

Gironde : des panneaux solaires testés sur les vignes



À l'Inrae de Bordeaux, 2 000 m² de vigne sont recouverts de panneaux photovoltaïques. © Crédit photo : Laurent Theillet/ « Sud Ouest »

Sur fond de réchauffement climatique, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae) va tester à Bordeaux l'effet de panneaux solaires installés sur des vignes. Les attentes sont grandes

C'était une inauguration des grands jours ce mardi 19 septembre sur le site de l'Institut des sciences de la vigne et du vin (ISVV), à Villenave-d'Ornon, aux portes de Bordeaux. Élus et professionnels s'étaient donné rendez-vous en nombre pour découvrir une première dans notre région.

Son nom ? Vitisolar. Il ressemble à une grande araignée posée au-dessus de 2000 m² de vigne, du merlot de dix ans d'âge. À cinq mètres de hauteur sont installées 14 rangées comprenant chacune 18 panneaux solaires. Ils sont bifaces – cellules solaires sur le recto et verso – et orientables. Des rangs de vigne ont été arrachés pour installer des piliers enfoncés à 4,5 m dans le sol (pas de béton utilisé). Tous les engins (tracteurs, machine à vendanger) pourront travailler dessous sans encombre.

« Un démonstrateur important pour étudier pendant cinq ans les impacts de panneaux solaires sur des vignes », explique Martin Leys, délégué régional Nouvelle-Aquitaine d'EDF. La filiale EDF Renouvelables de l'énergéticien est en effet à l'initiative de ce prototype, et sa principale financeuse. Une expérimentation à près de 3 millions d'euros qui a réuni de nombreux partenaires, dont la Région Nouvelle-Aquitaine, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae), ArcelorMittal, l'ISVV, l'Agence de la transition écologique (Ademe), la Chambre d'agriculture et la Fédération des coopératives d'utilisation de matériel agricole (Cuma).

Ombre et lumière

Bien sûr, Vitisolar arrive sur fond de réchauffement climatique, avec l'augmentation généralisée des températures et la multiplication d'épisodes extrêmes (notamment sécheresse). De nombreux sujets seront étudiés : l'effet de ces ombrières sur la maturation du raisin ; les conséquences sur l'humidité en période de pluie et avec les panneaux rabattus (selon des degrés d'inclinaison à affiner) ; la fréquence d'utilisation de produits phytosanitaires ; les effets en cas de gel ; la capacité à stopper la grêle, après des essais où des balles de ping-pong ont été projetées à 100 km/heure sur les panneaux.

« *Notre filière ne peut rester sans réagir au dérèglement climatique. Mettre des panneaux solaires est une piste à étudier* »

« Nous allons vérifier nos modèles informatiques réalisés autour de la lumière, de l'ombre et des températures dont a besoin la vigne pour s'adapter et donner des raisins de qualité », explique Jean-Pascal Routouls, directeur adjoint de l'Unité expérimentale de l'Inrae qui mènera des travaux dont les résultats sont très attendus.

Sujet épineux

« Notre filière ne peut rester sans réagir face au dérèglement climatique. Mettre des panneaux solaires est une piste à étudier », explique Allan Sichel, président du Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux (CIVB), présent à l'inauguration. Sur ce sujet sensible – effet sur le terroir ? Effet visuel ? – l'Institut national des appellations d'origine (Inao), le gardien des tables de la loi chez les AOC, se montre ouvert : « Nous n'avons pas exprimé d'opposition de principe à la mise en place de panneaux solaires. Les cahiers des charges des différentes Indications géographiques (IG) pourraient définir les modalités de mise en œuvre de l'agrivoltaïsme, mais cela reste encore à déterminer et à valider. À ce titre, des commissions nationales ont travaillé sur ce sujet et devraient rendre prochainement leurs conclusions. » La voie semble donc tracée.

Sachant aussi que des essais sont déjà menés depuis des années dans le Midi de la France, notamment en zone Vin de France (anciennement Vins de table). « D'autres filières agricoles sont plus avancées en matière d'agrivoltaïsme », complète Abraham Escobar-Gutierrez, président de l'Inrae Nouvelle-Aquitaine. Avec des ovins, de la luzerne, des productions sous serre ou des kiwis déjà sous des panneaux dans le pays. Et ce d'autant que cette filière nouvelle est en train de se structurer, avec le vote d'une loi sur les énergies renouvelables promulguée en mars dernier et la signature d'une charte par le monde agricole.

ISVV INRAE

À Villenave-d'Ornon (33) se trouve l'un des plus grands centres mondiaux de recherche sur la vigne et le vin. Avec deux structures principales. L'Inrae – près de 500 personnes, sous la présidence d'Olivier Lavalie – y dispose d'un domaine de 8,5 ha de vigne. Avec plusieurs axes de travail, dont le réchauffement climatique – une cinquantaine de cépages et autant de porte-greffes testés – et la réduction des produits phytosanitaires. L'ISVV, dirigé par Philippe Darriet, regroupe 250 enseignants-chercheurs. Avec une approche pluridisciplinaire, allant du raisin aux arômes du vin en passant par l'économie de la filière. S'y trouvent des centaines d'étudiants dont ceux qui préparent le Diplôme national d'œnologie (DNO) ou le Diplôme universitaire d'aptitude à la dégustation (Duad). Une enveloppe de 20 millions d'euros vient d'être actée pour agrandir l'ISVV.

Publié le 20/09/2023 – Sud-Ouest - César Compadre